

## RÉSONANCES

→ Benoit Pavan, journaliste

Sélectionner une catégorie ▾

# Éric Marchal, chamane urbain

Publié par Benoit Pavan le 21 août 2008 dans + Par collaboration,  
+ Par rubrique, - Libération / Libélyon, - Portrait

9 0 Votez !

**PORTRAIT** - À l'écouter, on pourrait le prendre pour un illuminé. Pour un de ces hurluberlus prêt à tout pour faire parler de lui. « *Pour un fou* », plaisante même l'intéressé, tout sourire. Lui, c'est Éric Marchal, 38 ans, et dix-huit années de chamanisme au compteur.



Considérée comme une religion chez certains peuples de Sibérie et de Mongolie, cette forme de spiritualité se base sur la croyance des esprits, des pratiques thérapeutiques telles que la transe ou l'extase, et le culte de la nature. Des concepts que ce « sorcier » lyonnais a souhaité rendre plus pragmatiques pour son bien-être. Depuis ses vingt ans, il s'adonne à cette approche mystique en puisant son énergie dans le béton de nos rues et en adaptant les rituels des chamanes aux réalités de la société moderne. Aujourd'hui, il partage sa philosophie via

une association qu'il a créée il y a deux ans.

« **Le chamanisme m'a tué** ». Le rendez-vous est pris à 10 heures, à la sortie du métro Perrache, pour une balade dans le quartier du Confluent. Il y a quelques jours, c'est là qu'il avait déjà servi de guide à une journaliste de France Inter. À la jonction du Rhône et de la Saône, elle avait pratiquement dû faire trempette pour ressentir l'énergie de ce lieu symbolique où se rencontre « *le masculin et le féminin*. » Aujourd'hui, on espère que le programme sera plus sobre. « *J'ai réfléchi au lieu de notre rencontre, dit-il. J'ai fermé les yeux et un endroit m'est apparu. Suivez-moi.* »

Direction les escaliers et un banc en bois du jardin situé sur les toits. Quelques arbres et un carré de pelouse à deux pas de l'habituelle file de véhicules qui s'engouffre dans le tunnel de Fourvière. L'endroit, qui surplombe les principales artères menant à la gare de Perrache, offre un parfait mélange de béton et de verdure. Le lieu idéal pour un chamane urbain. « *Je ne me dis pas chamane, précise-t-il. C'est à la société de juger si je remplis cette fonction.* » Puis, comme pour illustrer sa « vision chamanique » du temps, il assure qu'il n'est pas pressé et que l'interview peut débiter.

Pour comprendre le rapport au chamanisme d'Éric Marchal, il suffit d'imaginer la démarche paradoxale d'un végétarien qui consommerait contre nature une bonne côtelette pour apporter à son corps sa dose de protéines. Et qui déciderait même d'en manger régulièrement. De son côté, notre chamane urbain pousse sa pratique du chamanisme jusqu'au cœur de la ville et de sa pollution. Parce qu'il en retire quelque chose de positif. Chaque lieu dégagerait ainsi une énergie particulière et posséderait quelque chose à communiquer, qu'il soit fait de verdure ou de béton. Tout un chacun serait donc susceptible de puiser une énergie dans son environnement, et ainsi, développer sa « *vision chamanique du monde* ». Selon lui, le chamanisme, c'est avant tout être attentif aux signes. « *C'est un état d'être, une façon d'être vivant, conscient, et en lien avec le monde qui nous entoure.* »

En 1990, Éric Marchal a vingt ans, et souffre de ne pouvoir se défaire de son adolescence. Pour expérimenter quelque chose de différent et impressionner les copains, il se tourne vers le chamanisme. Son initiation transforme sa vision des choses et de la vie. « *Ce jour-là, je suis mort. Le chamanisme m'a tué. Cela a été ma première mort, puis une renaissance. C'est un des principes du chamanisme* », explique-t-il. Au fil de sa pratique, il prend conscience des liens perceptibles qui le rapprochent de ses ancêtres, tous forgerons. « *Mon nom, Marchal, vient de ce métier en rapport avec le feu et le fer. Dans le chamanisme, le rapport au feu est important.* » Pour rester, dit-il, « *sous les feux de la rampe* » et entretenir cette connexion, il choisit de devenir danseur.

**Salvia divinorum.** Il y a deux ans, il crée « Les Forges de Sylva », son association dédiée au chamanisme. Exercices de respiration, danse, méditation, transe : chaque semaine, il partage avec ses adhérents les rituels chamanes « *pour vivre des expériences par le corps* » et améliorer les petits problèmes du quotidien. Aujourd'hui, il constate le retour à la mode de la pensée chamane. Un phénomène qu'il met au crédit de la mondialisation des cultures et du « *retour sur le devant de la scène de l'écologie.* » Selon lui, le concept marketing a même déjà été récupéré. Il cite le compte « Yoga » proposé par une banque célèbre, ou l'emploi du mot « zen » à tous les étages, notamment ceux des TGV.

Dans sa pratique, le chamanisme possède aussi un côté plus sombre et ambiguë : l'utilisation de plantes hallucinogènes à des fins thérapeutiques. Pour soigner le corps via l'esprit. C'est le cas de la salvia divinorum, également surnommée « sauge des devins ». Employée chez les indiens mazatèques lors de rites religieux, elle n'est pas classée dans la liste des stupéfiants. Pour Éric Marchal, ces plantes sont toutefois un outil du chamanisme pour résoudre les questions existentielles. « *Beaucoup de gens incompetents ne maîtrisent pas leur utilisation. Le pouvoir du chamane fascine. C'est comme en politique sauf que nous, nous sommes passés par une initiation.* » Midi. L'espace-temps chamanique touche à sa fin. Pour nous, ce sera un retour en métro. Pour lui, en vélo. Histoire de plonger, une nouvelle fois, au cœur de la « nature urbaine. »

**Benoît Pavan**

**(Photo : B.P.).**

**Légende photo :** Éric Marchal sur le toit de la gare Perrache, à Lyon, en août 2008.

Publié le 21 août 2008 sur *LibéLyon*, le blog régional du quotidien *Libération*.

Lien web : <http://libelyon.blogs.liberation.fr/info/2008/08/ric-marchal-cha.html>

Suivez-moi sur *Twitter* :



Éric Marchal

chamane urbain

chamanisme

extase

Les Forges de Sylva

Lyon

Portrait

Salvia divinorum

transe

← [Accusé d'un vol de Velo'V, Oussama a frôlé l'expulsion](#)

[Palmarès des lycées : ces chiffres qui n'ont pas la cote](#) →